

HISTOIRE

# Aux origines du sionisme et du colonialisme

Ni traître ni complice : c'est pour réaffirmer cette position que Pierre Stambul, militant juif antisioniste, membre de l'Union juive française pour la paix, publie ce livre.

**ISRAËL/PALESTINE. DU REFUS D'ÊTRE COMPLICE À L'ENGAGEMENT,** de Pierre Stambul. Éditions Acratie, 600 pages, 25 euros.

Comment un juif français devient-il propalestinien et antisioniste ? C'est ce cheminement que l'auteur nous raconte. Cheminement qui s'inscrit dans le combat de ses parents, communistes engagés dans la Résistance (son père est membre du groupe Manouchian), déportés par les nazis, échappant par miracle à la mort. Depuis une trentaine d'années, Pierre Stambul a écrit de nombreux articles, interventions et contributions diverses pour défendre l'idée d'un État palestinien. C'est une compilation de tout ce travail de réflexion et d'analyse qu'il nous livre dans cet ouvrage dense, riche de questions historiques et pourtant bien contemporaines : le sionisme, l'antisémitisme, la Bible, l'islamophobie... De ses débuts dans les kibboutz israéliens jusqu'à l'engagement propalestinien, l'auteur témoigne d'un itinéraire très personnel qui, croisant l'Histoire, prend un relief passionnant. La rupture avec le sionisme ne s'est pourtant pas faite sans hésitation. Mais, dit-il, « c'est en tant que juif que je me sens totalement du côté des Palestiniens ».

Dans ce livre, il analyse et explicite deux concepts qui résument la nature de l'État d'Israël : le sionisme et le colonialisme.



Contrôle de l'armée israélienne au Checkpoint de Qalandia près de Ramallah.

Il décrit la genèse de l'idéologie et du mouvement sionistes dans les débats qui traversent le XIX<sup>e</sup> siècle en Europe sur la question juive jusqu'à la création d'un État juif. Il analyse la nature de ce mouvement nationaliste dans l'esprit de son temps autour des grandes idées de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : l'État-nation et le colonialisme. Le deuxième concept qui caractérise la nature de l'État d'Israël est celui du colonialisme. Au XIX<sup>e</sup>, le colonialisme est perçu comme un phénomène positif, porteur de civilisation et de progrès. Pour les nations européennes, au lendemain de la guerre, installer des juifs européens au Proche-Orient permet de régler deux problèmes : celui de l'antisémitisme et celui du développement civilisationnel de cette

région du monde, présentée comme une « terre sans peuple pour un peuple sans terre ». L'État d'Israël est un ensemble d'institutions, de structures, de lois et de pratiques dont le but est de pérenniser et de renforcer le caractère juif de l'État et de défendre les privilèges de sa population juive. Quelles perspectives peut-on alors envisager pour résoudre le conflit ?

Pour Pierre Stambul, il s'agit de mettre fin à un système de domination coloniale, à un régime d'apartheid. En clair, déconstruire le colonialisme. Mais aussi dénoncer la manipulation de l'histoire et de la mémoire juives par les autorités israéliennes. Être anticolonialiste aujourd'hui dans ce contexte, c'est être antisioniste.

KELTOUM STAALI

ÉCONOMIE

# Comment sortir du capitalisme

**L'IMPLOSION DU CAPITALISME CONTEMPORAIN. A L'ÉPREUVE DU TEMPS PRÉSENT DES PAYS DU SUD** de Samir Amin. Éditions Delga, 2013.

Les lecteurs de Samir Amin, membre du Forum socialiste, ont pu lire ses ouvrages économiques. La thèse de départ du capitalisme est aujourd'hui en crise. Mais il n'est pas si simple de sortir de cette situation. L'implosion du capitalisme autorise, selon l'auteur, deux scénarios possibles, « les meilleurs », la mesure où, face à ce qui est encore largement indéfini, le jeu est définitivement joué.

Dans un premier temps, il s'agit de définir la nature du capitalisme dominant tous les autres. C'est la « crise » en crise au point qu'il ne peut être stabilisé. Il s'agit de la civilisation capitaliste.

« Samir Amin impute la crise du système économique mondial à la reconstruction nationale (pays du Sud) »

du nécessaire et du développement supérieure de la civilisation. la longue transition à

Mais d'où peut-on sortir ? L'actuel est marqué par la triade (États-Unis, Europe, Chine). Le Sud, notamment les pays en développement, est « transféré » septentrional. Reste à savoir si ces pays peuvent poser la question de la reconstruction du capitalisme ou du socialisme.

Au sein de la triade, l'encontre du Sud est « ou tout au moins à la construction communautaire de rassemblement, et des luttes » en Europe.

À l'opposé d'une situation à partir de ses contradictions, « déconstruction du capitalisme (pays continents) ou la construction européenne sortie de l'euro.

L'auteur ne va pas jusqu'à proposer des politiques d'ajustement.

## L'INVITÉE DE LA SEMAINE

**ANA AZARIA**  
PRÉSIDENTE DE L'ORGANISATION DE FEMMES ÉGALITÉ

### La marche des femmes contre l'austérité : les mille et une raisons de battre le pavé !



Plus de 150 femmes, militantes associatives, politiques, syndicales, féministes, des élues, ont lancé l'appel à la marche des femmes contre l'austérité : députées, sénatrices, responsables connues des partis politiques, mais aussi des femmes qui luttent au quotidien contre les conséquences de la politique d'austérité

« La politique d'austérité » devra entendre le message des femmes qui vivent, jour après jour, les conséquences de l'austérité. Évoquons la situation des salariés de la fonction publique, de ceux qui sont au bas de l'échelle, les « catégories C » : les personnels administratifs, du nettoyage,

non renouvelés ? Combien de CDI non titularisés ? Ces femmes en situation précaire attendaient un changement de taille ! Et les milliers d'« aides à domicile » ? Elles aussi vivent durement les conséquences des décisions que prennent les caisses régionales d'assurance maladie (Carsat). « Économie » oblige, à tour de rôle, ces

« La politique d'austérité »